

du «Pakhtounistan». Son retour au pouvoir est dû en partie à la popularité que cette politique lui avait conquise dans les régions pathanes de son pays. Son coup d'État peut sans doute être considéré comme le mode normal de transfert du pouvoir dans ce royaume de montagnes, simple déplacement d'autorité à l'intérieur du parti royal. Mais la carrière politique du prince Daoud, sa politique étrangère pro-soviétique, les traditions ancestrales de sa famille qui a régné dans ce qui est maintenant le Nord-Pakistan, et ses récentes déclarations belliqueuses en faveur du Pakhtounistan ne manquent pas de créer des difficultés supplémentaires pour le Pakistan. Le problème s'est compliqué du fait que l'URSS et l'Inde ont été les premiers à reconnaître le nouveau régime.

Voici un autre exemple de l'enchevêtrement des préoccupations internes et des difficultés d'ordre international. Les fils de l'intrigue internationale pénètrent de leur réseau complexe les frontières du Pakistan; certains sont ténus et difficiles à suivre, d'autres ont la force de câbles d'amarrage. Le 9 février 1973, le gouvernement du Pakistan effectua une perquisition à l'ambassade d'Irak à Islamabad et s'y empara d'une réserve assez importante d'armes portatives et de munitions. Ce matériel était d'origine soviétique. Cet incident bizarre déclencha une série d'actions et donna lieu à bien des conjectures. Le gouvernement blâma le principal parti de l'Opposition, la Ligue nationale Awami de Wali Kahn et son partenaire de coalition, et profita de l'occasion pour destituer les gouverneurs du Béloutchistan et de la province de la frontière du Nord-Ouest. Wali Khan nia avoir été mêlé à l'affaire et fournit une seconde hypothèse en insinuant au cours d'une interview que l'incident avait été monté par le gouvernement comme moyen d'attaquer l'Opposition. Le gouverneur du Pendjab, partisan du gouvernement, croyait pour sa part que les armes saisies devaient être utilisées dans sa province contre le gouvernement. Puis, une source soviétique a laissé entendre, à titre d'hypothèse, que les armes devaient être réexpédiées au Béloutchistan iranien, dans le cadre d'une tentative irakienne maladroite dirigée contre l'Iran. Selon une dernière hypothèse, les armes devaient servir à un coup d'État (par qui?) monté contre l'Assemblée nationale, située en face de l'ambassade d'Irak.

Il n'y a pas moyen de faire la part du vrai dans cette affaire, car il existe des arguments plausibles en faveur de chaque interprétation de cet épisode invraisemblable. Il en ressort en tout cas que la vie politique est brutale au Pakistan et que

les enjeux sont très élevés. Les lignes de force internationales que l'on peut retracer dans ce cas particulier sont révélatrices: il y a d'abord l'alignement soviéto-indo-irako-afghan mis en cause par la version gouvernementale de cette découverte (renforcée par la récente nouvelle d'une mission indienne d'instruction militaire en Irak); puis, en second lieu, l'alignement sino-américano-irano-pakistanaï dont l'Opposition a fait grand état.

Les événements dont il a été question jusqu'ici n'épuisent aucunement la liste des difficultés et des incidents majeurs auxquels M. Bhutto a dû faire face pendant son mandat de président. La province du Sind a connu une rébellion tribale dans le cadre d'un processus permanent de micro-intrigues, ainsi qu'un conflit de droits linguistiques, écueil qui a compromis dès 1952 l'existence du premier État pakistanaï. Il y eut des morts et des blessés et, au cours des troubles locaux qui s'ensuivirent, un millier de travailleurs du parti local de l'Opposition furent arrêtés en juillet 1972. Sur la scène nationale, une sorte de coup d'État militaire semble avoir été projeté en mars 1973, ce qui amena l'arrestation d'un certain nombre d'officiers. Il s'agissait apparemment d'une intervention d'officiers de grades intermédiaires plutôt que d'un conflit tribal ou ethnique (colonels pendjabis contre généraux pathans), car selon un compte rendu officieux il y avait autant de Pendjabis que de Pathans parmi les séditeux. Toutefois, on ne saurait fermer les yeux sur le danger du mécontentement des militaires, notamment au Pendjab. La nomination de Tikka Khan au poste de commandant en chef peut être vue comme une tentative d'apaisement de l'infanterie et des officiers pendjabis des grades inférieurs, au moment où tant de leurs frères d'armes étaient en captivité dans les prisons indiennes. Tikka Khan est le premier commandant en chef pakistanaï originaire du Pendjab.

Le Pendjab est devenu le talon d'Achille de M. Bhutto. C'est en effet le bastion de sa puissance politique et militaire. Originaire du Sind, M. Bhutto accéda au pouvoir grâce à l'appui populaire qu'il s'était acquis dans le Pendjab voisin, en se faisant le champion de causes chères aux différents secteurs de la société de cette province. Les politiciens d'autres provinces sont inquiets de la prééminence du Pendjab (qui représente 62 p. 100 de la population), ce qui a donné lieu à diverses rumeurs selon lesquelles ils auraient essayé de le «déborder» en traitant, à une époque antérieure, avec le Bengale oriental et maintenant, selon les partisans du gouvernement, en négociant avec le Ban-